

La place des différentes cultures à l'ère de la mobilité

*Conférence T2M
Montréal 2018*

Pr. Moussa ZOUAOUI
Faculté de droit et des sciences politiques
Université de SETIF 2
Algérie

Zouaoui_m@yahoo.fr

L'auteur s'intéresse à la sociologie des organisations sous l'angle du management interculturel et plus exactement à 'l'interférence de l'aspect religieux au sein de la hiérarchie du pouvoir des sociétés de production et de service' dans le monde musulman. Cette approche trouve un terrain fructueux au sein de la mondialisation. Aujourd'hui, il poursuit ces recherches sur la diversité culturelle tant que 'paradigme' qui s'impose à la volonté de la globalisation de l'économie ; en se posant la question est ce que, le particularisme culturel s'oppose réellement ou condamné à disparaître par la mobilité, la globalisation et les moyens technologiques de l'information et de la communication, si non, quelles sont leurs armes ?

Introduction

Aujourd'hui, la mobilité, la mondialité et l'altérité est le lieu de cristallisation des grands enjeux de civilisation et du « faire société ». Certains croient, à tort ou à raison, qu'il serait pertinent de ne plus penser l'altérité, mais qu'il faut le vivre et le faire vivre dans ses dimensions multiples : littérature, musique, philosophie, histoire, éducation, coutumes, spiritualité, et notamment, économique... etc. Autrement dit, altérité se trouve porteur des grands défis du XXI siècle. Dans un monde réduit à n'être qu' « un village planétaire », l'interculturel devient un destin pour l'humanité entière.

Les flux de la mobilité font plus que jamais partie intégrante du devenir du monde et la mondialisation croît et accélère les interactions des individus et des groupes venant de divers pays et continents.

La révolution numérique, avec tout ce qu'elle comporte comme mutations et transformations, est devenue un facteur de formation de la vie humaine. Dans la mesure où les possibilités de contrôle de l'homme se développent, la culture comme mécanisme pour

maintenir une stabilité sociale, est de moins en moins utilisée. Le paradoxe est qu'aujourd'hui nous sollicitons, de plus en plus, les sciences humaines pour faire contrepoids, face à l'abstraction des nouvelles technologies. Une ouverture inédite et insolite du monde a surgi sous l'impact des systèmes d'information modernes, des nouveaux modes de transport et de la révolution numérique. Il est évident que la globalisation économique a conduit les peuples à se rapprocher, mais nous vivons une contradiction majeure : plus les techniques d'informations modernes et les médias se développent, moins il y a de dialogue entre les cultures. En même temps, grâce à l'impact des mass médias, notre idée de la réalité est en train de vaciller et notre image du monde est incertaine. Il est difficile aujourd'hui de distinguer les faits réels des faits rapportés par les médias. Or, il est essentiel que les idées et les représentations liées à la réalité figurée à partir de reportages puissent être continuellement comparées la réalité elle-même, sans quoi la distorsion introduite par le monde de l'information risque d'entraver encore beaucoup plus notre possibilité de perception et d'action. Les relations humaines sont devenues de plus en plus techniques. Elles cessent d'être régulées par des voies non rationnelles : sentiments, attitudes mentales, habitudes, traditions, etc. la hiérarchie traditionnelle des valeurs est en train d'être ébranlée. Plus important encore, est notre perte du sens de la transcendance, du métaphysique et de la perception du sacré dans la vie quotidienne à un niveau global de civilisation.

La diversité culturelle est un immense trésor dans la dynamique interhumaine. Les moyens numériques sont un moyen de rapprochement, d'échange, de dialogue et de rencontre salutaire. Pour produire la société nous avons besoin cette grande perspective qui est liée aux problèmes globaux de l'humanité.

Aujourd'hui, la question qui se pose est de savoir comment faire pour que tous moyens numériques participent à cette symbiose interculturelle qui serait un creuset où toutes les cultures du monde s'interpénètrent et communiquent entre elles avec jubilation ? Et d'autre part, la mobilité est devenue le stimulant de toutes les cultures confondues, ce sera le sujet de ma communication.

Et c'est ce que s'efforce de le faire cette réflexion que je propose, en exploitant différentes méthodes des sciences humaines et sociales. En effet, les sciences de la communication et de l'information, la cybernétique, la psychologie, la sociologie, l'imagologie et l'anthropologie, entre autres, sont largement mises à contribution pour rendre intelligibles les enjeux et la complexité de cette problématique qui constitue un véritable défi pour la connaissance.

1. L'économie et le sort des différentes cultures

La fin du vingtième siècle aura été un tournant dans les études culturelles. Désormais, le paramètre culturel est devenu incontournable dans toutes les sciences humaines et sociales. Les théories économiques s'émancipant de l'économisme et des théories tayloriennes et s'imprègnent de plus en plus de cette nouvelle détermination qui intègre dans sa perception l'imaginaire, le symbolique et leurs représentations.

Et c'est dans cette perspective et conformément à l'esprit du colloque que j'envisage d'examiner la résistance des différentes cultures dans la vie culturelle des pays notamment, de la société et même dans toutes les organisations confondues, en s'inspirant des expériences réalisées, ici et là, dans le domaine de la gestion des entreprises à titres d'exemple. Aujourd'hui, plusieurs culturalistes ont souligné que les cultures originelles ont néanmoins

contribué à «un changement des mentalités qui se produit au tournant des siècles, à l'égal de la philosophie sensualiste, de la réhabilitation des sentiments et des passions, de la pensée politique mettant l'accent sur l'utilité des activités sociales¹. Il apparaît clairement aujourd'hui que la réussite de toutes les organisations dépend largement de la prise en charge de tous les éléments anthropologiques constitutifs de l'être humain qui n'est pas réductible à une machine, à une pure rationalité ou à un système. Cette dernière a du mal à s'imposer hors différentes cultures. Le postmodernisme a montré l'importance des forces aveugles qui agitent l'être humain et le propulsent vers la quête d'un monde dans lequel il s'éprouve en tant que virtualités illimitées, en tant que liberté et en tant que plénitude.

De manière plus terre à terre les organisations tendent, tout naturellement, à répondre leur conception de management et, à travers celle-ci, les conceptions de l'autorité, de la coopération, de la gestion des conflits, du devoir professionnel qui prévalent dans la maison mère. Ce faisant, elles se trouvent confrontées à la diversité des visions locales d'une bonne manière d'œuvrer ensemble².

J'ai tenté plusieurs expériences dans ce domaine en introduisant les différentes cultures dans un vaste programme culturel au sein d'une organisation, dans le but de réaliser les objectifs suivants:

- Prendre conscience de cette traversée des imaginaires entre l'Orient et l'Occident (Emergence, influences, traductions, adaptations, transformations, etc.)
- Réhabiliter l'esprit des grands récits pour fertiliser un imaginaire menacé d'éclatement, de dessèchement et de réification.
- Créer les conditions ludiques pour réaliser un rapport harmonieux, symbiotique et synergique avec l'environnement du travail.
- Promouvoir un nouvel imaginaire et un nouvel humanisme.

Après avoir énuméré une série d'objectif à réaliser, il importe de mettre cette conception dans une vision aussi large que possible pour atteindre les fins ultimes de cette stratégie censée apporter du sang nouveau à l'entreprise de demain. Il s'agit d'un projet qui mérite d'être développé dans le cadre d'une politique culturelle à promouvoir au sein de l'entreprise, une société, ou une organisation. A travers une stratégie de réappropriation, les cultures dites traditionnelles et conservatives sont réactivées et réinvesties dans des ateliers d'animation et de formation, en tant que composante essentielle de la tradition culturelle populaire. Les cultures traditionnelles, ainsi que toutes ses multiples variantes, est exploité intelligemment, grâce aux différentes expressions: récits oraux, films, peinture, photographie, peinture, séries, enregistrement radiophoniques, publicité, etc. Ce travail de réactualisation de l'impact de toutes les cultures permet de créer les conditions ludiques imagologiques et téléologiques d'un ressourcement et d'un épanouissement culturels qui concilient la dimension cérébrale et intellectuelle avec le merveilleux, le fantastique, et l'imaginaire inventif. On est confronté à une autre alternative, aux exigences de productivité, de rationalité et de gestion Hiérarchisée

1. Jeanliliani, les mille et une nuits, contes arabes, traduction d'Antoine Galland, présentation par Jean Paul sermain et Aboubakerchraibi, notices, dossier, chronologique, bibliographie.

2. Philippe d'Iribarne, L'épreuve des différences, P162 -164 Ed. Seuil ; Paris 2008.

et rigoureuse. Une brèche, un nouveau souffle, voire un espace de liberté ; loin de toutes les contraintes. Cet ancrage culturel introduit des paramètres essentiels à la vie de l'entreprise: le mythe, surtout, celui des fondateurs, les modèles, la tradition, le rituel, le symbolique, l'identitaire et le système de valeurs. Ainsi, l'entreprise a tendance à fonctionner comme un organisme vivant, comme une famille, c'est-à-dire, comme un modèle réduit d'une société vivante et stratifiée.

La « culture » réédite, à sa manière, la problématique du pouvoir et des relations hiérarchisées, à travers les rapports de domination, de conflits et d'affrontements. L'aspect de la « culture » nous fournit une leçon magistrale d'humanisation, d'initiation, d'harmonisation et de culture. Il montre qu'un subordonné peut devenir un héros civilisateur et qu'une éventuelle inversion des rôles demeure toujours possible. Les jeux de masque, de permutation, et de réversibilité jouent pleinement dans cette stratégie de théâtralisation qui fait que le réel et l'imaginaire s'impliquent mutuellement, se chevauchent et s'imbriquent. Entre eux, il n'y a pas de solution de continuité. Ainsi, l'identification joue un rôle déterminant dans cette nouvelle socialisation.

Cette perspective peut aider à résoudre des conflits et à absorber les tensions qui résultent de la rencontre entre différentes cultures régionales, professionnelles et nationales. Ceci impose une nouvelle orientation qui doit exploiter une notion fondamentale qui est en vogue actuellement et qui a enrichi les différents rapports entre les cultures, c'est la notion de l'interculturel qui répond en écho aux autres notions liées à la transculturalité, au multiculturalisme et au culturalisme.

Le « Miracle japonais », en matière de développement économique et de gestion est l'exemple vivant de cette symbiose réalisée entre la modernité technologique et l'imprégnation culturelle traditionnelle. La célèbre devise «Chassez le culturel et il revient au galop », n'a jamais été aussi d'actualité.

En effet, entrant en contact à travers des entités des liens sociaux et communautaires prédéterminés, et ensuite impliqués à travers des entités de production et de coopération en vue de la production de biens matériels, souvent sous contraintes naturelles et environnementales, les individus s'ingénient à être efficaces et productifs. Cette nécessité leur impose une méthode d'organisation, matérialisé par un style de commandement et de hiérarchisation.

Dans leur effort de coopération et de production, les hommes doivent être obéissants, disciplinés et exécutants, en contrepartie de quoi ils seront gratifiés par des compensations matérielles et/ou par d'autres formes de reconnaissance plus ou moins symboliques. A défaut de quoi, ils seront sanctionnés: mise-à-pieds, pas de primes, ou atteinte au rang (marginalisation). Dites ainsi, les choses semblent évidentes: méthode, discipline, ordre sont des notions tellement courantes que l'on se demande si elles ne peuvent être universelles, presque humaines. Ce discours revient d'ailleurs toujours dans la bouche des managers convaincus de leur bien fondé³.

Toutefois, il arrive que le contexte managérial change et pour maintenir vivaces et opératoires, les critères d'organisation (ordre, discipline, méthode), l'on ne dispose pas toujours des variables d'ajustement. Alors, on constate que les critères de gestion, malgré tous les efforts déployés par les managers, ne sont pas des recettes qu'on applique littéralement ou des formules incantatoires, qu'il suffit d'invoquer pour enrayer inertie et dysfonctionnement qui apparaissent brusquement, et ce qui était considéré comme universel semble n'être que natif.

³. Moussa Zouaoui, Le manager algérien face au nouveau monde économique, Revue des Sciences humaines, Université de Constantine. 2004.

Pas plus qu'il n'existe pas de principe de gestion universel, il ne saurait exister d'homme modelable à volonté, autrement dit une espèce «d'homo-productus» que les manuels de gestion et d'organisation tendent à faire croire: les manières de vivre en société et de s'organiser se déclinent en autant de manières qu'ils existent de sociétés, voire de collectivités. Par-delà les effets de mode, les contraintes, la personnalité des acteurs, les efforts d'organisation et de vivre et produire ensemble n'en demeurent pas moins stigmatisés par un fil conducteur qui traverse le temps et qui fait qu'on reconnaisse que telle société est bien la même. Les fils conducteurs sont ce que Levi -Strauss appelle les «éléments structurants ».

2. Le concept du mythe dans le management

Les destins des sociétés diffèrent, et la diversité culturelles existant parmi les peuples à l'échelle planétaire, il n'y a aucune raison d'aller vers l'unification des pensées par une standardisation soutenue par une table rase fondée par les acquis des Lumières qui ont tenté d'abolir tout héritage ancré dans l'histoire de l'humanité en faisant une substitution du «traditionnel avec le moderne). Suit par la suite de l'application des« best practices » et la domination de l'homme rationnel « homo-économicus » qui est guidé par la recherche de son intérêt personnel, selon une philosophie qui impose la main invisible le cas du courant libérale ''laissez-faire laissez-passer''. (Adam Smith)

Comment expliquer, aujourd'hui le miracle asiatique (les nouveaux dragons: Japon, Corée du Sud, Hong Kong, Taiwan...)? Comment les difficultés de l'Afrique noire à se développer malgré son détention à une richesse inépuisable? Que pensons-nous de l'enracinement problématique de la démocratie en Chine? Ou encore, comment se fait-il que le droit de posséder des armes en Amérique pour symbole de Liberté? Il y a sans doute un héritage d'une longue histoire, un héritage qui ne cesse d'être repris et réinterprété dans mille et une versions. Les différentes cultures, depuis plus de dix siècles, ont accumulé plusieurs récits et différentes interprétations de la légende de l'imaginaire ; les sources des conflits, le rôle caché de la femme en face, à la force d'un homme qui cherche de s'inscrire dans le registre du « dominant ». Etc.

Pour comprendre ses effets qui prêtent attention à l'action des hommes et le sens donné de la part de chacun deux, pour se positionner dans une position ou une autre pour échapper au péril, nous pensons face à ces questionnements, que les sciences sociales sont désarmées s'ils ne font pas appel à l'anthropologie, à la littérature, et à toutes les sciences et notamment qui ont subi une certaine transformation due aux différents aspects qui ont permis d'étudier « l'homme totale », cet homme grâce à son génie, a pu inventer la légende, le symbole, et a fait revivre aussi les symboles séculiers, l'image, la mise en scène et aussi, à réconcilier entre « le salut et la peur ». Aujourd'hui, l'interculturel est un terrain beaucoup plus réel que le stock théorique fondé par les sciences sociales. Dans le sillage de l'approche culturaliste menée par l'économiste et le sociologue Philippe d'Iribarne, « Il m'est apparu progressivement que, pour comprendre comment l'économie fonctionne et comment elle concerne les hommes, il fallait aller beaucoup plus loin et s'intéresser à des phénomènes dont s'occupent classiquement la sociologie, l'anthropologie ou la philosophie politique⁴ ». Pour être fidèle à la méthode de ce culturaliste, la résistance des différentes cultures représentent un creuset idéal.

⁴. CF. Philippe d'Iribarne, le destin des différences culturelles, projet n°. 202, un seul monde, un monde pour tous, été 2000.

Le chercheur cité a poussé ses recherches dans des domaines concrets et réels. Il a repris la question autrement, en s'intéressant moins à l'entrepreneur et plus à la façon dont les hommes travaillent ensemble, en renouant avec les interrogations de Montesquieu et Tocqueville sur les rapports entre les règles et les mœurs, en allant voir sur le terrain comment les manières de coopérer affectent l'efficacité obtenue.

Ce n'est pas uniquement les chantres et les dires des grandes écoles de management qui assure l'efficacité parfaite:(Taylorisme, Fordisme, cercles de qualité, stock zéro...) dans les pays développés (USA, Japon...), alors qu'ils ne sont en fait que le résultat de leurs expériences économiques et historiques. Ce n'est pas uniquement le stock théorique accumulés par les idées fortes qui ont marqué le management peuvent assister et accompagnée une gouvernance efficace et une gestion compétitive mais, aussi ce que peuvent aussi contribuer les légendes et les mythes quand l'homme a besoin de se référer et faciliter le sens des commandes de ses subordonnés supérieurs et aussi ses subordonnés dans l'entreprise.

3. Les Technologies de l'information, de la Communication et l'interculturel

D'Iribarne souligne le fait que toute action qui touche aux cultures, à leur pérennité, à la manière dont elles influencent le fonctionnement de la société, se heurte à plusieurs dans le débat d'une sorte de mythe fondateur des sociétés dites modernes. Et la technologie de communication et de l'information n'a pas fait mieux, en s'imposant aux préjugés hérités du passé.

Et aujourd'hui, les nouvelles technologies informatisées sont très importants, ce n'est pas parce qu'ils transmettent une information transparente, mais bien au contraire parce qu'ils permettent un certain type d'opacité, sans laquelle aucune information ne pourrait jamais être produite, et que cette opacité est le lien de socialisation de la culture. Yves Jeanneret, a expliqué que les nouveaux dispositifs médiatiques modifient la matérialité des textes et qu'ils désignent bien l'épaisseur considérable de toute la construction sociale, historique, anthropologique.⁵

Le monde est en train d'approcher ce moment critique de son histoire où la nécessité d'un changement qualitatif, pour surmonter la déception de soi, est cruciale. Le problème est que le monde technologique se développe à travers un schéma d'évolution linéaire qui ne sait pas se corriger lui-même. Donc, la culture doit faire contrepoids à ce processus de globalisation des technologies pour accomplir des changements qualitatifs fondamentaux.

La créativité humaine comme expression de l'évolution historique de l'homme doit réfléchir à la pluralité des cultures dont nous sommes témoins jour après jour. L'être humain n'est pas un robot parmi les robots. Il a une aptitude à la beauté et à la créativité- même un désir de beauté, une beauté qui veut être et non pas avoir qui a une âme vitale et qui n'est jamais qu'un instrument ou un moyen mais une révélation qui nous bouleverse. Si on vit la beauté. Nous vivons aujourd'hui la disparition de l'âme. Avec l'astrophysique nous avons perdu le mystère des étoiles, avec les sciences naturelles nous avons perdu l'âme. L'ordre divin est imité par la technique, mais il n'est pas redécouvert. A cause de sa commercialisation dans le but mercantile – la publicité- le corps est désacralisé. Cela a des répercussions dans la sphère des sentiments. Avec l'intelligence artificielle, sur laquelle portent les recherches en biogénétique, dans le secteur militaire, on veut en finir avec le moi, les sentiments, pour tenter de transcrire

⁵ .Yves Jeanneret, y-a-t-il vraiment des technologies de l'information ? Ed, Presses universitaires, P. 155 Septentrion 2008

le mystère de la métaphysique dans les termes des biotechnologies. Mais l'intelligence artificielle sera limitée car elle ne sait pas ce qu'elle pense. L'imaginaire religieux a construit un Dieu qui était supérieur à ses protagonistes, mais l'imagination technique a seulement créé un Dieu qui est ingénieur qui n'est pas supérieur à ses inventions.

4. Les nouvelles formes culturelles et transculturelles

Nous n'avons pas simplement des identités culturelles anciennes, traditionnelles mais plutôt de nouvelles formes d'identités interculturelles ou transculturelles⁶. Nous vivons aujourd'hui dans un enchevêtrement culturel où tous les êtres humains participent à cette vie moderne. Et, ce qui a été autre fois étrange est transformé en une intreculturalité vécue.

Aujourd'hui, le monde lui-même est médiatisé. Nous sommes appelés à travailler ensemble-sociétés au pluriel- dans le sens d'une identité interculturelle de toute la population de la planète pour se connaître plus et de remplir une mission spirituelle « le discours sacré nous rappelle que nous sommes des peuples et des tribus différents de naissance et, on est dans l'obligation de se connaître ». Le langage sacré, nous incite à éviter les conflits issus du télescopage entre les peuples, les religions et les cultures séparés par des frontières historiques et mêmes géographiques.

En réalité la mondialisation actuelle est associée à une exponentielle de nouvelles industries culturelles et de nouvelles technologies de l'information et à l'avènement de l'économie du savoir. Avec ces moyens efficaces les expériences culturelles de l'être humain peuvent contribuer aux cultures originales. La coexistence humaine n'est concevable dans une globalisation que si l'on s'efforce d'établir la paix entre les religions et les cultures. Selon Constantin Von Barloewen, la paix ne peut s'instituer que dans un dialogue entre les différentes traditions⁷.

Pour Constantin Von Barloewen, la culture traditionnelle est essentielle à l'être humain et, elle ne doit pas être subordonnée à la technologie: « dans une culture essentiellement archaïque, le lien entre le mythe et le sacré, le sensoriel et l'utilitaire sont coulés dans le même moule et ne menacent pas de se scinder en ouvrant un gouffre, comme cela se passe dans la culture technique. Cette situation a des effets sur tous les domaines de l'existence, sur la conception du travail, sur sa destination -le bien commun -, sur la sphère la plus privée de l'être humain, la relation entre l'homme et la femme, mais aussi sur la conscience des êtres humains, conscience qui les force à avoir les uns avec les autres des relations de plus en plus instrumentales et fonctionnelles. 8 ». Effectivement, Constantin Von Barloewen confirme que ce qui est de la dignité humaine peut échapper au « progrès technique ».

La compréhension de la diversité des cultures et de ce qu'il en résulte dans la vie des sociétés n'est sans doute pas plus avancée, de nos jours. Que faut-il faire, pour penser l'homme dans un monde qui le dépasse ? Ph. D'Iribarne après avoir analysé les différentes manières d'organisation dans les entreprises des quatre coins du monde a constaté qu'il n'y a pas une recette miraculeuse standard uniformisée, « dès que l'on compare les manières dont les humains s'y prennent pour organiser leur vie commune sous divers cieux, on constate que leurs pratiques diffèrent. On a affaire à des traditions juridiques, des institutions politiques, des conceptions de la famille distinctes. L'existence de ces différences pose question. A-t-on affaire à des héritages d'un passé pré-moderne, voué à disparaître à plus ou moins court terme, sous les effets de la mondialisation de l'économie jointe au triomphe, sur l'ensemble de la planète, de la démocratie et des droits de l'homme ? Ou s'agit-il de quelque chose de

⁶ .Constantin Von Barloewen, *Au risque de la vie philosophique*, Ed. l'autre pensée Stoc, P. 54

⁷ . Idem, P. 60

⁸ . Constantin Von Barloewen, *Anthropologie de la Mondialisation*, Ed. Des syrtés, Paris, 2003.

plus pérenne ?⁹ ». Toute fois l'agression de l'uniformisation des pratiques, des pensées humaines et de la transplantation d'un imaginaire planétaire unique, véhiculé par la Mondialisation et à travers ces instruments techniques (réseaux, numérisation des savoirs, informatisations des informations...), s'est confrontée à une résistance des particularismes sur toute la planète. Cette anti-uniformisation est plus avancée que la mondialisation qu'il soit dans les conceptions du droit, la vie interne des institutions internationales (le cas de l'Union Européenne) où les traditions nationales sont défendues par un multi put de valeurs et d'identité morale, spirituelle et même mythique.

Arjun Appadurai, pense que la nouvelle technologie a participé à la destruction des caractéristiques spécifiques des cultures, pour les homogénéiser: « des médias et des techniques aux dimensions encore inconnues ouvrent des voies de communication et d'échange dans les régions les plus reculées du monde, au moment où l'on peut les atteindre en quelques heures d'avion. Ces phénomènes ne permettent plus du tout une maturation spirituelle, un tournant vers la nouvelle culture, ces régions ne les souhaitent d'ailleurs pas du tout, parce que les valeurs et représentation de valeurs ont été importées dans les cultures éloignées de l'Amérique Latine, de l'Afrique ou de l'Asie, expression hégémonique, financière et économique, des nations industrielles religieuses autochtones, nées de l'histoire des différents états reculés, qui sombre dans le fanatisme que ce soit dans le monde industrialisé ou dans les pays du reste du monde, préserver une autonomie et une identité culturelle spécifique et correspondant à des traditions nées de l'histoire est devenu une nécessité existentielle ¹⁰ ». Pour que cette mondialisation puisse faire un grand pas dans l'histoire de l'humanité qu'elle construit son grand projet à partir d'une réflexion spécifiquement humaine- au pluriel-, en tenant compte du contexte culturel de toute la population du monde et de son histoire, de son mémoire, afin d'introduire une vision sociétale, mais non seulement des individus qui, recréent le monde- « de l'homoeconomicus à l'homonumericus » - sans doute c'est la question centrale qui se pose aux théoriciens et aux institutions internationales dans ce début millénaire.

5. L'homme de la culture industrielle

C'est dire que la mutation technique, scientifique et industrielle par quoi, aujourd'hui, la modernité se réalise, ne s'accomplit pas sans douleur. Bien au contraire. Inutile d'insister sur les soubresauts et les violences du passé: crises économiques, misère ouvrière, question sociale, révoltes et révolutions.... Inutile d'insister non plus sur les problèmes qui assaillent nos sociétés aujourd'hui: chômage, difficultés de l'enseignement et de la formation, urbanisation mal contrôlée, atteintes à l'environnement; et aussi bien sûr les conséquences intellectuelles et spirituelles de tels bouleversements: absence de confiance en l'avenir, perte des repères, dissolution des solidarités, laissant l'individu seul face à un destin qu'il ne comprend plus.

Ajoutons enfin que ces mutations se poursuivent. Dans les pays les plus développés, où des techniques nouvelles issues de la science ne cessent de produire de nouveaux effets; et surtout sur le reste de la planète, auquel la modernité dans les choses s'étend peu à peu et de plus en plus vite. Seulement, dans les pays nouvellement gagnés, qui ne participent pas à la création de la culture dont est sortie la modernité et qui n'ont pas connu la longue maturation des siècles ni ce long délai de deux siècles d'industrialisation progressive, le choc peut être rude, conflictuel, et le rejet de la modernité violent.

⁹ Ph. D'Iribarne, *Penser la diversité du monde*, Ed, du Seuil, P. 17, Paris 2008

¹⁰ Arjun Appadurai, « Après le colonialisme », Ed. Payot, Paris, 2001

En outre, sur le plan technique, on assiste ainsi à une véritable entreprise concertée de marchandisation du savoir, tant dans ses finalités que dans ses modes de production. En transformant le savoir, quel qu'il soit, en un simple produit marchand, inscrit dans « un registre mercantiliste » de croissance économique, les pays industrialisés évitent ainsi de voir l'ensemble des rapports sociaux de production se déséquilibrer à son détriment.

Le passage de l'industrialisme à l'informationnel – le développement technologique a participé à une immense accumulation de savoir-. L'exemple du système d'exploitation UNIX en informatique, tant que système d'uniformisation de l'information a pu bouleverser les modes de production dans le monde économique (dans toutes les entreprises), impose à l'évidence de passer aujourd'hui d'un mode de production fondé sur la marchandise à un mode de production fondé sur la construction des savoirs; bousculant ainsi l'ensemble des catégories et des équilibres propres au capitalisme industriel. Si la machine à vapeur a annoncé l'échec de l'aristocratie foncière (les physiocrates), les nouvelles technologies de l'information et de la communication risquent bien aussi, d'affaiblir les maîtres mondiaux de l'industrie (les capitalistes).

La vitesse technologique a gagné le terrain dans tous les cadres de la vie quotidienne. On peut parler d'une anonymisation de l'être humain face à une utilisation massive de toutes sortes de technologies. L'homme d'aujourd'hui a perdu sa capacité de vivre son humanité. Il s'enfonce dans une vie 'robotique', et, comme un acteur téléguidé par une force mécanique. Aujourd'hui, notre vraie vie- spirituelle, divine et naturelle- est sous l'empirisme des progrès techniques.

Il est temps de prendre une autre direction, qui n'est pas du tout douteuse. Nous vivons un système mondial qui cherche à rendre la différence une sorte d'enchaînement dans le processus de la mondialisation culturelle économique et technologique mondiale où le sentiment d'un monde composé de nombreuses différences locales, ne peut être qu'un simple ingrédient dans une culture mondiale d'américanisation.

Les pays en développement nous offrent un laboratoire privilégié où il y a une grande rencontre du moderne / traditionnel- rencontre des cultures -, d'ailleurs tout le monde est concerné par cette mutation provoquée par le progrès. Nous le sommes de même quand nous cherchons à créer des règles communes une forme d'ordre mondial porteur de coopération pacifique entre les nations, à édifier des ensembles supranationaux régis par des règles communes, ou même à gouverner des pays où coexistent des communautés qui n'héritent pas des mêmes traditions. Nous rencontrons alors la difficulté à gouverner des hommes qui ne divisent pas seulement leurs intérêts et leurs valeurs, mais la manière dont ils conçoivent la façon de faire vivre ensemble ceux dont les valeurs divergent. Loin de diminuer avec le progrès des idées modernes, cette difficulté ne fait que croître¹¹.

Si aujourd'hui, nous sommes conscient et reconnaissant que notre force ne peut être que dans notre 'différence'. Plus tôt, une différence d'origine qui est la somme d'une grande richesse culturelle multi-origines et de différentes pensées humaines. Mieux, alors que les nouvelles technologies de communication et de l'information, développent un système à l'échelle planétaire où les principaux acteurs seront les différentes cultures et pensées humaines dont, le dominant dans ce système sera l'enchevêtrement parfait de toutes ces formes mythiques culturelles et économiques.

Cette rencontre est d'une diversité positive, nous allons la représenter dans l'organigramme suivant: champ global des « différences humaines », alors que la pensée reste toujours locale.

¹¹ Philippe, Diribarne(1998), *culture et Mondialisation*, Paris : Edition, Seuil, p. 327

Ce déphasage entre politique locale et les problèmes mondiaux sont la source de tous mécontentements mondiaux face à la mondialisation.

6. La place de la diversité culturelle et le transculturel dans la mondialisation.

APPADURAI attire l'attention sur les dimensions culturelles dans son ouvrage « Dimensions Culturelles de la Globalisation » et présente la culture comme une partie très intégrante dans le processus de la mondialisation. Il a également insisté sur le déplacement de l'analyse de l'économique au culturel.

Ce qui est original dans sa thèse Appadurai, ce qui fait problème c'est que la mondialisation a été conçue en termes d'englobement de territoires. Et on n'a pas affaire à un processus dynamique, mais à une sorte de ré-imbrication d'entités dont la constitution intrinsèque ne fait pas problème. Appadurai a accentué ses critiques pour dire que la mondialisation n'est pas un simple réaménagement dans la planète, déterminé par les nouvelles avancées technologiques et une reconfiguration des rapports de production pour atteindre une rationalité capitaliste, mais ce raisonnement a oublié un point essentiel : la manière dont est vécue et pensée la mondialisation par ceux qui la subissent. Tel est bien l'enjeu d'une enquête sur la dimension culturelle du phénomène.

7. Le destin multiculturel dans la mondialisation

Après une brève lecture des travaux sur la mondialisation, on est convaincu que les particularités culturelles restent vives jusqu'à nos jours. De même que, que ces particularités et ses spécificités culturelles ne sont pas considérées de simple résidu d'un passé révolu, qui résistent encore au sein d'une humanité unifiée dans cette mondialisation. Certes, les adeptes de la mondialisation ont tenté pour éradiquer cette diversité culturelle qui est présente de toutes les entreprises et dans les rapports des peuples. On n'a pas de doute, et malgré cela, La mondialisation de toutes les institutions du monde et ses interactions entre eux, ne peut interrompre la continuité culturelle qui marque chaque société.

On est en face à un monde où les singularités des cultures politiques ont perdu leur relief, la mondialisation a unifié le monde par le fameux événement planétaire d'institutions démocratiques, l'attachement universel aux droits de l'homme, le développement de rapports égaux dans la vie économique et sociale comme dans le fonctionnement des institutions politiques, là où prévalait la soumission aux puissants. On pense que l'émancipation commune des esprits ouverts à la raison par le développement de l'instruction, les pays les plus avancés et l'influence de leurs institutions internationales va conduire à l'effritement progressif des conceptions habituelles de la vie en société. (Ph. D'IRIBARNE).

Et on imagine que cette évolution va aller de pair avec un effacement des particularismes à la faveur d'une adhésion commune à des valeurs universelles ; actuellement les pays les plus avancés sur la voie de la démocratisation de leur institutions sont sur le point de conquérir le monde et de le changer selon leurs préjugés.

Il est clair que l'ordre mondial de l'actuel mondialisation porteur de coopération pacifique entre les nations, régies par des règles communes, ou même à gouverner des pays où coexistent des communautés qui n'héritent pas des mêmes traditions. Certes, qu'il y est de difficulté pour gouverner des nations qui ne devisent pas seulement leurs intérêts et leur valeur, mais la manière même doit-il concevoir la façon de faire vivre ensemble ceux dont les intérêts et les valeurs divergent plus que la mondialisation. PH. D'IRIBARNE considère que les Etats-nation étroitement intégrés la souveraineté du peuple fait référence, et qu'il n'est plus admissible d'être soumis à un pouvoir étranger, d'être jugé suivant une loi. Si la loi

conçue comme par des peuples éclairés n'était que l'incarnation de la pure raison, cette exigence démocratique serait un facteur d'unité de l'humanité. A partir du moment où elle est toujours, à quelques égards, une expression des préjugés d'une communauté, elle constitue au contraire un facteur de fragmentation. Il nous faut plus que jamais assumer le poids des cultures dans notre existence.

Conclusion

Nous avons tenté d'identifier et d'exhumer les contours d'une logique d'homogénéisation des sociétés par une modernisation à outrance par les nouvelles technologies. Une telle lecture doit, en pratique, chercher à faire ce que le modèle *economicus* mondialisé a voulu reconfigurer et remodeler l'espace des différences «cultures nationales des pays en développement».

Si aujourd'hui les organisations en général, et «l'entreprise en particulier» ne constituent certes pas des communautés, au sens d'ensemble unis par une vision unie partagée du monde, parce que il n'y a pas de recettes miraculeuses, ni dans la nouvelle technologie, ni dans le culturel. Les conflits sont leur lot quotidien, entre maison mère et filiale, entre fabricants et commerciaux. Face à ce phénomène des nouveaux moyens de communication et de l'information- nouvelle technologie- sont désarmés, et ne font qu'amplifier un conflit «durable» entre toutes les composantes de la globalisation.

Il a fallu, finalement, construire une réflexion initiale au-delà du stock des théories disponibles pour appréhender la diversité du monde, très au-delà de la vision linéaire de ce grand pan de cette évolution «nouvelles technologies» et, pour cerner cette incompatibilité de l'homme avec ses créations technologiques.

Certes, nous vivons dans un monde diversifié de naissance –une diversité durable- et chacun a un sens différent à pratiques quotidiennes duquel il vit. Selon d'IRIBARNE, longtemps, l'existence de différences majeures entre les peuples a paru un fait d'évidence. De Montaigne à Weber en passant par Montesquieu, Rousseau, Voltaire, Kant, Hegel, Michelet et tant d'autres, les notions «d'esprit des peuples» ou de «caractère national» étaient regardées comme allant de soi¹². Cette vision confirme que le monde est défini comme une communauté soudée par des manières communes d'être et d'agir, le respect des ancêtres et des traditions qu'ils ont transmises. Malheureusement, Cette image d'un monde correctement régulé prend du relief par contraste dans l'actuelle mobilité.

Peu avant sa mort, Arnold Toynbee a reconnu «la naissance d'un monde commun qui a pris son origine dans la trame technologique de l'occident mais qui est maintenant enrichi spirituellement par des contributions de toutes les civilisations historiquement régionales»¹³. La globalisation actuelle est en train de donner une naissance à une seule civilisation substantielle à toutes les autres civilisations, c'est un pas historique. Le monde d'aujourd'hui

¹² .ph. d'Iribarne, *Penser la diversité du monde*, Ed, du Seuil, p.7, Paris 2008

a créé une civilisation destructrice et armée de tous les moyens technologiques numériques et robotiques.

Nous devons demander jusqu'à quel point nous pouvons attendre du monde une unité dans la diversité; je crois que seul une unicité -spirituelle –ce que l'on pourrait appeler une vraie harmonie cosmique- pourrait être une réponse favorable aux challenges que nous devons relever, et pourrait éliminer la montée des guerres entre les civilisations historiques pour atteindre ce dialogue qui permettrait l'intégration et la consolidation nécessaires au développement d'un monde vraiment humain¹⁴.

Honnêtement à notre époque, nous sommes face à un monde qui a créé un environnement d'une grande rencontre historique de « mythos et de logos », suivie d'une évolution numérique et de nouveaux médias. Un monde qui est de nouveau a reconnu que sa richesse est au-delà du fameux « circuit économique »; -amasser énormément de richesse et doper la consommation-(depuis la révolution industrielle) Mais, il y a une certaine sagesse spirituelle qui commence à occuper le haut du pavé des institutions internationales (ONU, BM, FMI, OMC...). Déjà Fernand Braudel avait observé que les traditions du monde occidental n'étaient pas qu'économique.

Voilà, un tournant historique, nous sommes dans l'obligation d'être des êtres humains spirituels qui, ne sont plus les objets des « nouvelles technologies » mais, ces dernières sont des outils qui, nous servent en tant qu'organisme vivant (nature, groupes sociaux, entreprises, environnement et nations). Et,

Références

Arjun Appadurai(2001), Après le colonialisme, les conséquences culturelles de la Globalisation, Paris : Edition Payot, 322 p.

Constantin, Von Barloewen (2008), Au risque de la vie philosophique, Paris: Editions Stock, 252 p.

Singly, Françoise, de (2003), les uns avec les autres, Quand l'individualisme crée du lien, Paris: Editions. Hachette Littérature, 267 p.

Joseph Stiglitz (2002), La Grande Désillusion: échecs de la mondialisation, Paris: Edition Fayard, 571 p.

Joseph, Schumpeter (1990) Capitalisme, Socialisme et Démocratie, Paris: Edition Payot,
Mustapha, Cherif (2004), L'islam, L'autre et la Mondialisation, Alger: Edition anep, 271 p.

Olivier Blondeau(1999), texte provenant de freescope : biblio du libre <http://www.freescope.eu.org/biblio>.

Philippe, d'Iribarne (1998), culture et mondialisation, Paris: Edition du Seuil, 354 p.

Rémy Rieffel(2005), Sociologie des médias, Paris : Ed. Ellipses, 223 p.

Philippe, d'Iribarne (2003), Le tiers- monde qui réussit, Paris: Edition Odile Jacob, 272 p.

Philippe, d'Iribarne (2008), penser la diversité du monde, Ed. Seuil, Paris 2008.

¹³. C onstantin Von Barloewen , Au risque de la vie philosophique, P. 244 Ed, stock, 2008

¹⁴ . Idem, p. 245

Serge, Cordellier, Fabienne Doutau, et al.(1997), Mondialisation au-delà des mythes,
Alger: Edition, Casbah.

Stuart, Hall (2007), Identité et cultures politiques des cultures, studies, Paris: Edition
Amsterdam, 411 p.

L'homme, Revue Française d'anthropologie, l'anthropologie et le contemporain, n°spécial
185 janvier/ juin 2008.

Rachide, Amirou, (2004), imaginaire de la mondialisation et reconnaissance culturelle, in
Internet : www.francophonie.durable.org/atelier-a3.